



BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues du Québec

8191 avenue du Zoo, Orsainville, Québec G1G 4G4

Volume 25

Mars, Avril et Mai 1980

Numéro 2

LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE ET LES BULLETINS REGIONAUX

Le 18 octobre dernier avait lieu la première réunion du comité inter-régional du Club des ornithologues du Québec. Entre autres tâches ce comité s'est fixé comme objectif d'informer le conseil d'administration du COQ des opinions et décisions des clubs d'ornithologie régionaux, opinions et décisions susceptibles d'influer sur le développement et l'organisation de l'ornithologie amateur au Québec. Ce comité réunissait deux représentants des clubs suivants: Club des ornithologues de l'Outaouais, Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac Saint-Jean, Club des ornithologues de la Gaspésie et Club des ornithologues du Québec.

Comme tous les membres présents s'y attendaient, le dossier des publications a été discuté de façon élaborée. Il existe en effet, en plus du Bulletin ornithologique, trois publications francophones d'ornithologie au Québec: l'Ornitaouais (région de l'Outaouais), le Kakawi (région du Bas-Saint-Laurent) et Le Harfang (région du Saguenay-Lac Saint-Jean); ces publications ont vu le jour entre 1977 et 1979 et se sont données pour mission de permettre une meilleure connaissance des oiseaux au niveau régional. Les ornithologues gaspésiens lanceront leur bulletin au cours de l'hiver qui vient.

Les discussions du 18 octobre ont permis de faire le point sur la situation actuelle. Depuis la formation de clubs régionaux le COQ ne reçoit pratiquement plus de feuillets d'observations des régions où existe un club régional qui publie un bulletin d'information à l'intention de ses membres. Or comme les délégués des clubs régionaux souhaitent que le Bulletin du COQ reflète l'activité ornithologique de tout le Québec, il a été convenu ce qui suit: - les responsables du bulletin du COQ effectueront la compilation des feuillets originant de régions où n'existent pas de clubs régionaux; - chaque club régional fera parvenir aux responsables du Bulletin du COQ un compte rendu des mentions compilées à partir des feuillets originant de la région qui est la sienne; - les responsables du Bulletin du COQ publieront les observations intéressantes tirées de ces comptes rendus régionaux en mettant l'accent sur les mentions régionales "à saveur provinciale".

Jean Hardy

BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Volume 25, numéro 2: Mars, Avril et Mai 1980

Publié par:

Club des ornithologues du Québec
8191, avenue du Zoo
Charlesbourg, Québec
G1G 4G4

Les informations de la chronique "Observations ornithologiques" proviennent de Feuilletts d'observations quotidiennes. Ces feuilletts, que le Club distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis le plus rapidement possible, préférablement à chaque mois. Pour demander des feuilletts ou nous les retourner, on écrit à l'adresse suivante.

Club des ornithologues du Québec
a/s Fédération québécoise du loisir scientifique
1415 est, rue Jarry
Montréal, Québec
H2E 2Z7

Toute correspondance se rapportant uniquement au Bulletin ornithologique (articles, corrections, observations inédites) a avantage à être adressée à l'un ou l'autre des éditeurs:

- Normand David, 11931, Lavigne, Montréal, Québec H4J 1X9. Tél.: (514) 332-6927
- Michel Gosselin, 370, Metcalfe #707, Ottawa, Ontario K2P 1S9. Tél.: (613) 233-7822
- Jean Hardy, 134½, 25e Rue, Québec, Québec G1L 1V5. Tél.: (418) 525-5766

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le Bureau de Direction du COQ n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

-- -- -- -- -- -- -- -- --

Club des ornithologues du Québec

Bureau de Direction 1980-1981: André Bourget (président), Pierre Brousseau, Marcel Darveau, Normand David, Jean-Luc Desgranges, Claire Dumont, Jean-Roch Giguère (secrétaire), Jean Giroux, Michel Gosselin, Jean Hardy, Peter Lane, Harvey Mead, Pierre Rainville (trésorier), Claude Simard (vice-président), Roger Simard, Yves Turcotte.

La cotisation annuelle des membres est de 10\$ (6\$ pour les étudiants et les membres de l'Age d'Or) et comprends l'abonnement au Bulletin ornithologique (4 numéros par année) et à la Feuille de Contact (feuille d'informations publiée à intervalles irréguliers).

Pour signaler tout changement d'adresse on écrit à:

Club des ornithologues du Québec
a/s Fédération québécoise du loisir scientifique
1415 est, rue Jarry
Montréal, Québec
H2E 2Z7

ISSN 0007-5256

Courrier de 2e classe, enregistrement no. 4909

LES OISEAUX DE LA RIVIERE AUX FEUILLES

Par François Gariépy

Avant-propos

Le texte que je vous présente n'a pas la rigueur scientifique qu'exigerait un rapport d'inventaire exhaustif. Vous y trouverez tout au plus une synthèse des observations ornithologiques faites au cours d'un été dans un secteur du Nouveau-Québec.

Aucune revue de littérature rigoureuse n'a été faite pour la rédaction de ces notes. Seul Robbins, Bruun, Zim et Singer fut consulté sur le terrain pour identifier les espèces et leur distribution géographique.

Les observations pertinentes de mes compagnons de camp sont incluses. (Line Couillard, biologiste, Réjean Julien, étudiant en génie forestier).

Dans le cadre d'un travail d'été pour le compte du Centre d'études nordiques, j'ai passé la période du 22 juin au 28 août 1979 dans la toundra québécoise. L'équipe dont je faisais partie avait établi son campement sur une plage sablonneuse de la Rivière-aux-Feuilles (58° 13' lat. - 72° 05' long.), à environ 100 milles en amont de son embouchure, la Baie-aux-Feuilles.

Cette longue période me permit de faire l'inventaire des oiseaux nidificateurs et de certains migrateurs. L'observation d'espèces occasionnelles fut également notée. Sans toujours avoir découvert une preuve formelle (nid ou jeunes) de nidification, je considère comme tel tout oiseau observé au moins quelques fois durant les mois de juillet et août. Le territoire d'observation était d'environ deux milles carrés et couvrait quatre types de milieux écologiques distincts: 1. fluvial et riverain, 2. plaine fluviale, 3. côteaux et plateaux toundriques et 4. les formations forestières à leur limite septentrionale.

L'énumération des espèces d'oiseaux est faite à la suite de la description du milieu où ils ont été rencontrés. Le tableau I en fait la synthèse.

1. Milieu fluvial et riverain

Les eaux de la RAF, les baies de quelques tributaires et la zone riveraine susceptible d'être inondée lors des crues saisonnières constituent ce milieu. L'eau n'est évidemment pas salée. Les truites grise et mouchetée ainsi que le saumon de l'Atlantique y prolifèrent.

Les rives sont caillouteuses et, par endroits, sablonneuses. Les faibles pluies du mois d'août ont abaissé le niveau d'environ quatre pieds par rapport à la normale, jugée d'après la limite de colonisation par des plantes riveraines, dégageant localement des plages de cent pieds de long. Ce phénomène, très variable d'une saison à l'autre, aura une influence sur les limicoles lors des migrations. De fait, en 1979, quatre bécasseaux (minuscules ou semi-palmés) ont été observés le 11 août et douze autres le 14, alors qu'aucun n'était remarqué l'année précédente (communication personnelle de Line Couillard).

a) Migrateurs du printemps

Nous avons trouvé un amoncellement de plumes d'une jeune oie blanche tuée au printemps dans une tourbière. Aucun indice ne permit d'identifier le prédateur.

Des petits groupes (5, 2 et 2) de bernaches du Canada se reposaient sur la rive, à la fin de juin.

Un couple de huarts à collier dérivait sur la RAF le 5 juillet et jamais ne reparut.

Des macreuses à bec jaune en groupes de 8, 13 et 13 défilèrent à la fin de juin; toujours plus de mâles que de femelles. Une macreuse à front blanc mâle sonda les eaux encore froides le 14 juillet.

Deux mâles et une femelle grand morillon rôdèrent du 23 au 25 juin.

b) Nidificateurs

Un couple de pluviers à collier feignait l'aile rompue sur une plage le 8 juillet. Impossible de repérer le nid ou les jeunes.

Quatre maubèches branle-queue fréquentaient les environs du campement. Leurs activités sont incessantes. Aucun nid observé.

Un couple de becs-scie à poitrine rousse a élu domicile sur le tronçon de rivière (un mille) que nous parcourions tous les jours. Les adultes étaient présents déjà à notre arrivée le 22 juin. Les cinq jeunes furent observés pour la première fois le 9 août sur les eaux de la RAF. Le 28 du même mois ils ne volaient toujours pas. Le père avait disparu et seule la femelle accompagnait les rejetons lors des ballades.

Quelques goélands argentés adultes signalèrent leur présence à grands cris tout le temps de notre séjour et, le 27 août, deux jeunes s'ajoutèrent à nos habituels jacasseurs.

c) Migrateurs d'automne

Outre les bécasseaux mentionnés plus haut, parmi le groupe de limicoles, nous avons observé un grand chevalier à pattes jaunes dès le 5 août et trois autres le 20.

Cinq bernaches du Canada survolèrent nos têtes le 28 août, firent un arrêt d'à peine une demi-heure sur un petit lac et reprirent leur envol. Ce jour même, dans la Baie-aux-Feuilles, nous avons survolé des groupes de cent à deux cents individus.

Deux femelles ou jeunes macreuses à front blanc patrouillèrent nos parages le 4 août.

Quelques couples de pluviers à collier sont apparus dès le 20 août.

Trois becs-scie à poitrine rousse remontaient la RAF, au ras de l'eau, le 26 août.

2. Plaine fluviale

La plaine fluviale étend ses rives jusqu'au pied des versants de la vallée. Le sol minéral est épais par endroits, permettant la prolifération d'arbustes et de buissons. Les saules, les bouleaux glanduleux et le thé du Labrador sont fréquents sur ces sites. Cette plaine comprend également les zones planes où, à la faveur d'un mauvais drainage, l'entourbement s'est effectué. La Rivière-aux-Feuilles ne se trouve jamais bien loin de cette dernière zone percée de nombreuses petites mares peu profondes, liées à la présence du pergélisol.

a) Migrateurs du printemps

Quelques hirondelles (2, bicolores probablement) ont traversé notre ciel à la fin de juin, pour ne jamais reparaitre. L'année antérieure, cette même espèce était présente mais pour une période plus prolongée. De plus, une vingtaine avaient été vues à Fort Chimo à la mi-juin 1979 (même latitude).

b) Nidificateurs

Le pinson hudsonien est un habitant de ce milieu, mais il ne se tient jamais très loin des lisières des formations forestières et des clones d'épinettes noires ou de mélèzes. De fait, je crois qu'il y fait son nid et fréquente la plaine pour s'y nourrir, principalement de graines. Il était sur les lieux dès notre arrivée (22 juin).

Le lagopède des saules trouve ici une nourriture abondante: feuilles de bouleaux et saules, petits fruits et graines, insectes et araignées. Ils ont été observés tout au long de l'été, isolés ou en groupes réduits, avant que les jeunes ne sachent voler (vers le 15 juillet). Les couvées comprenaient parfois neuf jeunes mais souvent moins de six étaient vus. Il faut toutefois remarquer qu'ils sont facilement confondus avec la végétation, de par leur coloris mais bien plus par leur immobilité. Mon évaluation de leur nombre est donc peu fiable. Aucun lagopède des rochers n'a été identifié comme tel.

Une bécassine des marais mâle se faisait entendre dès le 22 juin, à la brûnante, et ce pendant une bonne semaine. Une couvée d'au moins quatre jeunes qui volaient plus de cent pieds sans grande peine fut observée le 16 juillet, en bordure d'une tourbière.

Un couple de huarts à gorge rousse prit possession d'une petite mare de la tourbière, au début de juillet, et faisait, le matin, des exercices de vol au-dessus de la rivière. Aucun nid ou jeune ne fut remarqué.

c) Migrateurs d'automne

Une fauvette à calotte noire s'agitait vivement dans un buisson de saules le 15 août. Plusieurs pinsons hudsoniens l'accompagnaient.

Trois sarcelles à ailes vertes flânèrent quelques jours dans un étang, du 20 au 22 août.

Une plume du miroir d'un canard pilet a été recueillie dans le même étang et à la même période que l'observation des sarcelles.

d) Occasionnels

Une chouette épervière se percha au haut d'une épinette le 23 août, fit le guet une demi-heure puis s'évanouit dans le crépuscule.

Un moqueur-chat fit une très brève apparition, le matin du 27 juin. La calotte et l'oeil noirs furent observés au téléobjectif. Sa queue dressée et sa posture alerte furent également remarquées. Le 8 juillet, dans les épinettes au milieu d'une tourbière, des "miaulements" furent entendus par mes compagnons et l'oiseau qui émettait les sons insolites oscillait de la queue (communication personnelle de Réjean Julien et Line Couillard).

3. Plateaux toundriques

La roche en place n'est jamais profonde sous le sol minéral pauvre et perturbé par les phénomènes périglaciaires, tels les ostioles, les fentes en coin et la solifluxion. La végétation est limitée aux plantes des milieux secs et très ensoleillés. Les bleuets, camarine, thé du Labrador et mousses y prolifèrent. Là où la nappe d'eau est haute, les sphaignes remplacent les lichens, et des saules et aulnes crispés ont colonisé le site.

a) Migrateurs du printemps

Sur les plateaux, des lacs de dimensions parfois importantes sont dispersés dans des zones crevassées et morcelées. Un couple de guillemots noirs se trouvait sur l'un d'eux le premier juillet. Ils plongeaient alternativement et leurs plongées duraient environ trente secondes.

b) Nidificateurs

L'alouette cornue fut visible dès notre arrivée (22 juin). Cette espèce est omniprésente sur les plateaux, bien que son territoire semble très vaste. Aucun nid ou jeune ne fut observé.

Le pinson à couronne blanche aussi y trouve son site de nidification. A Fort Chimo (même latitude) quatre nids dans un demi-mille carré furent dénombrés le 19 juin. 3, 4, 4 et 5 oeufs s'y trouvaient. Rien d'éclos avant le 20 juin. Le nid est une dénivellation dans la matière organique, capitonnée de lichens et plantes herbacées placés horizontalement sur les parois. L'ouverture est de trois pouces de diamètre. Les arbustes (thé du Labrador ou bouleau glanduleux) sont très denses au-dessus du nid. Sur le territoire d'observation de la RAF un nid a été quotidiennement suivi jusqu'au 5 juillet, alors que les quatre oeufs disparurent. Le nid fut aussi défait. Le prédateur n'a laissé aucune coquille ni indice. Deux adultes étaient vus dans le même secteur subséquentement. A partir du 11 août des groupes étaient formés pour la migration.

Deux faucons émerillons ont été observés tout l'été le long d'un petit tributaire de la RAF. Le 22 juin ils n'hésitaient pas à nous harceler par des piqués bruyants. Le même scénario se produisit le 14 août. Pas de jeune observé.

Les lagopèdes des saules sont ici toujours fréquents à proximité d'un point d'eau où la végétation arbustive ou arborescente a une place prépondérante. Les combes à neiges, sites de déneigement lent, sont des aires de prédilection pour trouver une nourriture fraîche et succulente. Les fruits de la camarine noire sont un mets apprécié, de même que les feuilles encore tendres des bleuets. Une couvée d'au moins quatre jeunes ne volait que très peu le 15 juillet.

Des groupes restreints de sizerins (à tête rouge probablement) parcouraient le ciel sans jamais se poser à proximité de nous. Les premiers furent notés à compter du début de juillet.

En 1978, Line Couillard (communication personnelle) observait tout au long de l'été une buse pattue. Cette année aucune mention n'en est faite.

c) Migrateurs d'automne

Des groupes de pipits communs patrouillaient la toundra dès la mi-août (une vingtaine le 16 août, une quarantaine le 18). Ils ne se séparaient pas, même au sol alors qu'ils se nourrissaient.

d) Occasionnels

Un gerfaut presque blanc planait le matin du 15 août. Durant les dix minutes d'observation il ne fit pas plus de dix battements d'ailes. Il demeura stationnaire trois bonnes minutes juste au-dessus de nous, puis il se dirigea vers la rivière.

Un grand corbeau fit un rase-mottes le 13 août en plein après-midi. Posé au sol, il sautillait sur place, faisant volte-face à chaque bond, tout en picorant sporadiquement. Je n'ai pu voir si c'était une araignée, un insecte ou des fruits qu'il mangeait. Rendu à trente pieds de lui, il devint nerveux.

4. Formations forestières

Les forêts de la Rivière-aux-Feuilles sont limitées aux endroits protégés des vents violents et rigoureux de l'hiver. Les conditions de sol sont aussi extrêmement importantes. Un sol minéral profond sera stable et les pessières noires à cladonies s'étendront sur une superficie de l'ordre du kilomètre carré. Le fond de la vallée même répond à ces normes. En s'élevant sur ses versants, les vallées secondaires constituent autant de couloirs de pénétration vers les plateaux toundriques. Les formations à ces endroits ont l'allure de pointes de flèche alignées vers les hauteurs. Les mélézins se retrouvent plus en altitude, sont de plus faible superficie et présentent encore des formes arborescentes là où l'entourbement est marqué. A ces altitudes, l'épinette noire est déjà érodée. En réalité, cette dernière essence atteint les plus hautes latitudes, mais elle se présente sous une forme rampante, ne pouvant pas pointer ses rameaux hors du couvert de neige.

a) Nidificateurs

Le merle américain se fait remarquer par ses vocalises. Le 24 juin un individu s'y donnait à cœur joie, mais je ne sais pas depuis combien de jours déjà. Après le 3 juillet, silence!

Ils sont moins curieux que ceux du sud. Je ne fis pas plus d'une dizaine d'observations visuelles au cours de l'été et toujours dans les forêts localisées sur les plateaux. Les regroupements d'automne m'en firent voir près d'une vingtaine en deux jours (25 et 26 août), mais sur les abords de la RAF.

La fauvette rayée est présente dans ces milieux boisés. Les concentrations sont toutefois faibles. Elle est assez curieuse et quelques-unes venaient espionner nos gestes régulièrement dans le secteur de nos travaux. Ainsi en était-il de geai gris. Infatigables piailleurs, quatre à six arrivaient à tous les deux ou trois jours au milieu de l'après-midi. Des jeunes et des adultes se cotoyaient.

Les lagopèdes des saules se retrouvent parfois en forêt, mais ils sont bien plus fréquents dans les clones d'épinettes noires, de faibles superficies, véritables îlots de végétation arborescente au coeur de la toundra. Aucun jeune n'a été repéré en forêt dense. Toutefois, une jeune couvée fut levée à proximité d'une forêt et y trouva refuge après s'être éparpillée nerveusement. Les deux adultes prenant la direction opposée, nous entraînèrent dans la toundra. Ils atteignirent un buisson dense de saules et y disparurent à leur tour.

Un couple de roitelets à couronne rubis fut observé et approché à loisir le 15 juillet dans une pessière noire à cladonie. Son chant ne comprenait que les 2-3 notes initiales de la mélodie qu'on lui connaît dans le sud du Québec. Trois individus furent rencontrés le 23 août dans une formation identique, située non loin de là, en compagnie d'un petit groupe de pinsons hudsoniens.

Des mésanges à tête brune (six le 14 juillet et six autres le 20 août) habitaient le même milieu. Leur comportement était identique à celles du sud: curieuses mais promptes à réagir à nos moindres mouvements, jacasseuses et aussi vite reparties qu'arrivées.

b) Occasionnels

Un autour juvénile survola les cîmes des épinettes noires le 26 août. Deux jours plus tard, dans la matinée, un autre (ou le même ?) pourchassait un lagopède. Ce dernier plongea dans un buisson dense de saules et échappa au prédateur qui l'avait suivi au sol.

Le 5 juillet, le passage d'une pie-grièche boréale sema la confusion parmi les pinsons à couronne blanche et les pinsons hudsoniens qui se trouvaient en bordure du mélézin où nous travaillions. En réalité, ces espèces de pinsons fréquentaient les zones de contact entre la toundra et les forêts, ou même se trouvaient à l'intérieur de ces dernières quand la densité du couvert était faible.

Conclusion

Un inventaire ornithologique sommaire, comme celui que j'ai pu faire au cours de l'été de 1979, dans le secteur de la limite des forêts, expose des faits intéressants. Il ne fait pas de doute que la présence des roitelets à couronne rubis, des mésanges à tête brune et des fauvettes rayées est intimement liée aux derniers lambeaux de formations arborescentes. L'occurrence des pinsons à couronne blanche et hudsoniens dans ces milieux écologiques montre leur variabilité d'habitat.

Bien loin de répondre à des questions, ces notes sauront peut-être attirer l'attention d'un chercheur intéressé à pousser plus loin la connaissance de l'utilisation de ce territoire par la faune ailée.

TABLEAU I

OISEAUX OBSERVÉS A LA RIVIERE-AUX-FEUILLES EN 1979

1- Milieu fluvial et riverain

<u>Migrateurs du printemps</u>	<u>Nidificateurs</u>	<u>Migrateurs d'automne</u>
Oie blanche (<i>Chen hyperborea</i>)	Pluvier à collier (<i>Charadrius semi-palmatus</i>)	Bécasseau (minuscule ou semi-palmé) (<i>Erolia minutilla</i> ou <i>Ereunetes pusillus</i>)
Bernache du Canada (<i>Branta canadensis</i>)	Maubèche branle-queue (<i>Actitis macularia</i>)	Grand chevalier à patte jaune (<i>Totanus melanoleucus</i>)
Huart à collier (<i>Gavia immer</i>)	Bec-scie à poitrine rousse (<i>Mergus serrator</i>)	Bernache du Canada (<i>Branta canadensis</i>)
Macreuse à bec jaune (<i>Oidemia nigra</i>)	Goéland argenté (<i>Larus argentatus</i>)	Macreuse à front blanc (<i>Melanitta perspicillata</i>)
Macreuse à front blanc (<i>Melanitta perspicillata</i>)		Pluvier à collier (<i>Charadrius semi-palmatus</i>)
Grand morillon (<i>Aythya marila</i>)		Bec-scie à poitrine rousse (<i>Mergus serrator</i>)

2- Plaine fluviale

Migrateurs du printemps

Hirondelle (bicolore)
(Iridoprocne bicolor)

Nidificateurs

Pinson hudsonien
(Spizella arborea)

Lagopède des saules
(Lagopus lagopus)

Bécassine des marais
(Capella gallinago)

Huart à gorge rousse
(Gavia stellata)

Migrateurs d'automne

Fauvette à calotte noire
(Wilsonia pusilla)

Canard pilet
(Anas acuta)

Merle américain
(Turdus migratorius)

Occasionnels

Chouette épervière
(Surnia ulula)

Moqueur-chat
(Dumetella
carolinensis)

3- Plateaux toundriques

Migrateurs du printemps

Guillemot noir
(Cepphus grylle)

Nidificateurs

Alouette cornue
(Cremophila alpestris)

Pinson à couronne blanche
(Zonotrichia leucophrys)

Faucon émerillon
(Falco columbarius)

Kakawi
(Clangula hyemalis)

Lagopède des saules
(Lagopus lagopus)

Sizerin (à tête rouge)
(Acanthis flammea)

Migrateurs d'automne

Pipit commun
(Anthus spinoletta)

Occasionnels

Gerfaut
(Falco rusticolus)

Grand corbeau
(Corvus corax)

4- Formations forestières

Migrateurs du printemps

Nidificateurs

Merle américain
(*Turdus migratorius*)

Fauvette rayée
(*Dendroica striata*)

Geai gris
(*Perisoreus canadensis*)

Roitelet à couronne rubis
(*Regulus calendula*)

Mésange à tête brune
(*Parus hudsonicus*)

Migrateurs d'automne

Occasionnels

Autour
(*Accipiter gentilis*)

Pie-grièche boréale
(*Lanius excubitor*)

Pinson à couronne blanche
(*Zonotrichia leucophrys*)

Pinson hudsonien
(*Spizella arborea*)

GUIDE DES OISEAUX D'AMERIQUE DU NORD
UN COMMENTAIRE SUR LA CRITIQUE DE N. DAVID
Par Jean-François Giroux

Ce printemps, l'arrivée des oiseaux migrateurs a coïncidé avec l'apparition d'un nouveau livre dans les librairies québécoises. En effet, la version française de "Birds of North America" de Robbins, Bruun et Zim était disponible aux ornithologues francophones. Dans un récent numéro du Bulletin Ornithologique (Volume 25, Numéro 1), Normand David en faisait une critique que j'aimerais commenter.

Cette adaptation française de Michel Desfayes est le premier effort pour présenter aux observateurs québécois un guide de terrain en français. C'était un besoin et le livre a sa place tant dans les bibliothèques que lors des excursions. Ce ne sont pas tous les francophones qui parlent la langue de Shakespeare suffisamment bien pour faire une bonne utilisation de guides anglais sans avoir à consulter fréquemment leur dictionnaire. Je pense aux débutants et surtout aux jeunes naturalistes qui peuvent être parfois limités en anglais. J'étais un de ceux-là! Je crois aussi que les guides anglais ont découragé certains débutants à s'acheter un guide de terrain et les ont ainsi privés d'un outil fort utile.

Je suis d'accord avec David pour dire qu'il y a des lacunes dans cette version française du guide. Cependant, je suggère un approche plus positive en souhaitant que l'on transmette à l'éditeur les imprécisions et erreurs découvertes et que l'on suggère des améliorations pour une prochaine édition.

Dans sa revue, David ne s'en est pas seulement tenu à critiquer l'adaptation française de Desfayes mais a aussi critiqué le contenu général du livre. Ces appréciations sont plutôt personnelles et je crois qu'il y a des avantages et désavantages tant dans l'ouvrage classique de R.T. Peterson (A Field Guide to the Birds) que dans le guide de Robbins et al.. On pourrait en discuter longtemps mais pour ma part je considère que le Guide des Oiseaux d'Amérique du Nord est plus attrayant et plus facile d'usage pour les débutants.

Quant à la nomenclature utilisée dans le guide, je suis d'accord avec David pour dire que cela pourrait être meilleur. Cependant, je suis assuré qu'il y aurait eu des critiques quel que soit le système utilisé. Au Québec il y a quelques écoles de pensée au sujet de la nomenclature française. Je ne crois pas que l'unanimité se fera d'ici quelque temps. Je souhaite que le Comité permanent de nomenclature française des vertébrés du Canada établisse une fois pour toute une liste des noms français des oiseaux qui sera adoptée par tout le monde.

J'avoue que c'est frustrant pour un québécois de voir qu'un livre traitant de l'ornithologie nord américaine a été traduit par un français qui n'a fait qu'un court séjour au Québec. Je connais plusieurs personnes au Québec qui ont les connaissances suffisantes pour traduire correctement de tels guides. Normand David est parmi ces québécois. Est-ce que les francophones nord américains manquent d'initiative? Je ne répondrai pas à cela mais mentionnerai plutôt que le guide Peterson considéré de meilleure qualité par certains observateurs reste encore à traduire.

Nous avons finalement un guide de terrain en français. La présente édition laisse à désirer sur certains points et il y a place pour amélioration. Je suis sûr que ce guide peut être utile pour certains observateurs québécois et j'en conseille l'achat. J'espère que les ventes pourront justifier la préparation d'une édition améliorée du présent ouvrage ainsi que la traduction du guide Peterson et de d'autres guides destinés aux naturalistes.

PUBLICATION RECENTE

PETERSON, R.T. 1980. A Field Guide to the Birds. Fourth Edition, completely revised and enlarged. Houghton Mifflin. Boston.

Ce livre constitue la quatrième édition de l'ouvrage bien connu de Peterson si l'on considère que la "deuxième" édition de 1947 suivait deux versions antérieures (1934 et 1939). La dernière édition qui vient tout juste de sortir des presses présente de grandes nouveautés:

- 390 cartes illustrant en couleurs l'aire de nidification et la zone d'hivernage d'autant d'espèces.

Ces cartes mesurent 6 cm de côté et sont placées à la fin du volume à raison de 6 cartes par page. Pour la très grande majorité des espèces nichant au Québec, la zone de nidification indiquée est celle donnée par Godfrey (Les oiseaux du Canada, 1967). Dans certains cas l'auteur a utilisé des sources plus récentes (Fauvette à ailes dorées, Moucherolle des saules) mais pas systématiquement puisque le Phalarope de Wilson n'est pas indiqué comme nicheur. D'autres imprécisions concernent la distribution des oiseaux pélagiques dans le golfe Saint-Laurent: présence des pétrels mais absence des puffins et du fulmar.

- 136 planches en couleurs entièrement nouvelles dont 6 consacrées aux espèces d'apparition exceptionnelle et 1 aux espèces d'origine captive.

En doublant le nombre des planches (60 dans l'édition précédente) l'auteur a pu réduire de moitié le nombre d'espèces sur chacune. Celles illustrant les fauvettes d'automne, les canards et limicoles en vol ont été conservées. L'impression générale qui se dégage: l'auteur semble avoir recherché l'atténuation des tons et des contrastes; cet effet rend souvent plus réaliste l'apparence des espèces (teintes atténuées sur la tête du Grand et du Petit Morillon). L'ensemble n'atteint pas la perfection réalisée dans le guide des oiseaux du Mexique; le soin inégal dans le travail d'impression est en partie responsable. La chose est nettement visible pour la planche du Flamant ou celles des pics. Par contre celle des "Mainates" est excellente. Toutefois la qualité de l'exécution du dessin est toujours nettement supérieure à celle de l'édition de 1947.

La présentation des espèces sur chaque planche est amplement satisfaisante. Si l'auteur a manqué d'imagination dans la présentation des mésanges il s'est surpassé dans celle des hirondelles et des moucherolles du genre Empidonax. La planche la moins bien réussie à ce chapitre est celle des petits bécasseaux. Le quart de l'espace est occupé par un gros plan des têtes de trois espèces et par les oiseaux en vol (répétés sur une planche subséquente); cet espace aurait été mieux utilisé en illustrant les plumages juvéniles d'automne en plus de ceux des adultes. Tous les petits détails qui servent à l'identification sont évidemment indiqués par la flèche traditionnelle et mis en valeur dans le texte (voir plus bas). Pour ce qui est de la fidélité de la représentation on peut bien lui reprocher le bec trop fin de la Sarcelle cannelle, le manteau trop foncé de la Mouette rieuse d'Europe et le bec trop foncé à la base du jeune Goéland bourgmestre.

- Les textes descriptifs maintenant placés en regard de l'illustration.

C'est là la modification majeure par rapport à l'édition précédente. Pour réaliser cette disposition l'auteur a dû rendre son texte plus concis. Mais il a réussi le tour de force de ne pas en diminuer l'importance. L'utilisation des caractères italiques met en évidence les traits caractéristiques et les quelques lignes sur les espèces semblables sont très pertinentes; les indications du chant présentent toujours les très utiles onomatopées que l'on connaît bien. Des notes sur l'habitat et la distribution (avec renvoi à la carte) complètent le texte. Dans le cadre de ce volume on ne pouvait faire mieux.

La caractéristique générale de ces textes est son vocabulaire particulièrement imagé qui sert à l'identification et mettant en relief des traits typiques. En voici quelques exemples (traduits, naturellement): "un pinson trempé dans le jus de framboise" (Roselin pourpré), "perd et reprend son centre de gravité à chaque pas" (Maubèche branle-queue), "chante comme un merle à la gorge irritée" (Tangara écarlate).

- Une impression complète sur papier glacé.

Cette présentation rehausse la beauté de l'ouvrage qui est disponible sous plusieurs couvertures (Prix: de 10\$ à 18\$ selon la couverture).

Maintenant que le guide de Peterson a la même présentation que celui de Robbins la comparaison entre les deux est plus facile et inévitable. Au niveau des textes descriptifs la supériorité de Peterson est évidente. Celui qui veut s'en donner la peine le découvrira facilement, ne serait-ce qu'en notant que l'emploi des italiques est un atout au départ pour indiquer les traits distinctifs.

Dans la comparaison des illustrations il faut savoir distinguer ce qui relève du goût personnel de l'efficacité à faciliter l'identification. Les planches illustrant les troglodytes dans le guide de Robbins sont peut-être plus belles mais si celle de Peterson rend l'identification aussi aisée elle a atteint son but. Dans la répartition des espèces Peterson a l'avantage de ne pas suivre l'ordre taxonomique de façon stricte, ce qui lui permet de rapprocher plus souvent des espèces similaires; on le notera facilement dans divers groupes, particulièrement les fauvelles et les oiseaux de rivage.

En somme tous les éléments du guide de Peterson concourent à faciliter l'identification, ce qui en fait un instrument mieux adapté à son objectif. L'illustration simplifiée, qui permet de mettre en évidence les traits distinctifs indiqués par des flèches, est soutenue et complétée par le texte particulièrement imagé qui suggère ce qui ne peut être illustré (y compris les descriptions des chants plus utiles que le sonagramme que fort peu de personnes peuvent utiliser faute des connaissances techniques appropriées). On ne peut pas en dire autant du guide de Robbins. Est-ce que sa version française procure en soi une aide à l'identification?

Normand David

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Mars, avril et mai 1980

GREBE JOUGRIS (Red-necked Grebe)

Vingt oiseaux à Maizeret le 20 avril (A. Desrochers) reflètent l'abondance de cette espèce au printemps.

GREBE A BEC BIGARRE (Pied-billed Grebe)

J.P. Barry note un oiseau "en plumage d'hiver" à Cap-Rouge le 28 mars. Il pourrait s'agir d'un migrateur hâtif ou d'un cas d'hivernage; la date à laquelle l'oiseau a été vu ne permet pas de conclure.

FULMAR BOREAL (Northern Fulmar)

Le 6 mai, à deux milles au large de la Pointe-des-Monts (Duplessis), Jean Leclerc observe un oiseau: "battements d'ailes rapides et réguliers, suivis de glissades au ras de l'eau... phase claire" (J.L.)

GRAND CORMORAN (Great Cormorant)

Les deux oiseaux observés à Dorval durant l'hiver sont notés pour la dernière fois le 8 mars (P. Bannon).

GRANDE AIGRETTE (Great Egret)

Le 10 mai, le long de la Rivière Richelieu près de Chambly, Benoît Coulombe observe un oiseau au vol (fide J. Legris).

AIGRETTE GARZETTE (Little Egret)

Pour plus de détails sur cette observation exceptionnelle, se référer à l'article qui apparaît dans le présent Bulletin.

HERON A VENTRE BLANC (Louisiana Heron)

M. Clément Ouellet nous rapporte l'observation de cette espèce à Cap Saint-Ignace le 9 mai. Il note: "ventre blanc, huppe blanche, cou et parties supérieures de couleur bleu-ardoisé".

BUTOR D'AMERIQUE (American Bittern)

Un oiseau hâtif est noté le 5 avril au Lac Boivin (J. Legris).

CYGNE SIFFLEUR (Whistling Swan)

M. Monette observe treize oiseaux au vol à Hull le 29 mars: "formation en V, vol régulier, cou visiblement aussi long que le reste du corps, face ventrale entièrement blanche". (M.M.).

BERNACHE CRAVANT (Brant)

Plusieurs observations intéressantes concernant cette espèce nous sont parvenues au cours du printemps. Signalons tout d'abord qu'un oiseau à Bergeronnes le 22 mars (A. Bouchard) bat la précédente date record du 24 mars... 1979! D'autre part, plusieurs des bernaches marquées en orange sur la poitrine et le ventre au cours de l'hiver dernier (à Long Island, N.Y.) ont été notées dans le Bas St-Laurent ce printemps: deux parmi 325 à Barachois le 17 mai (D. Smith), deux parmi 15 au même endroit le 26 mai (P. Poulin) et enfin une parmi 2 500 le premier mai à Bergeronnes (A. Bouchard). Notons aussi plusieurs observations de cette espèce à l'intérieur des terres: à La Baie, respectivement 300, 40 et 150 sont notées les 13, 23 et 24 mai (G. Savard); de même, 174 sont notées le 28 mai à l'Ile-des-Soeurs (P. Bannon).

OIE BLANCHE (Snow Goose)

D. Smith observe un oiseau à Barachois le 10 mai; il s'agit d'une des rares mentions pour cette région.

CANARD MALARD (Mallard)

P. Poulin avait noté une vingtaine d'oiseaux à Douglastown au début de décembre dernier. Le 30 mars, deux oiseaux sont présents. Il est possible que les oiseaux aient hiverné; particulièrement en regard de l'hivernage réussi de cette espèce à Bergeronnes cet hiver (les oiseaux notés en février ont été observés par la suite plus ou moins régulièrement en mars et avril).

CANARD SIFFLEUR D'EUROPE (European Wigeon)

Un oiseau est rapporté à Lévis les 12 et 22 avril (R. Bisson, H. Mead): "jaune sur le dessus de la tête; roux-marron sur le reste" (H.M.). M.-A. Bélanger en rapporte pour sa part quatre aux Iles-de-Berthier le 25 mai: "partie supérieure de la tête jaunâtre, ... le roux du côté de la tête semble plutôt beige-brun, ... les flancs sont plus pâles que la poitrine" (M.-A. B.). Finalement, un oiseau est observé au pont de l'Île d'Orléans le 3 mai (D. Mercier).

CANARD SOUCHET (Northern Shoveler)

Un couple est noté à Barachois le 4 mai (R. Bisson). L'espèce est rarement signalée en Gaspésie.

MORILLON A TETE ROUGE (Redhead)

Une mention particulièrement intéressante: un couple à Barachois les 11 et 13 mai (P. Poulin). Un autre couple est noté à Maizeret le 19 avril (D. Lacroix).

MORILLON A DOS BLANC (Canvasback)

Deux observations à l'extérieur de la région de Montréal: le 13 avril à St-Augustin (Portneuf; J. Hudon) et le 26 avril à Cacouna (A. Bouchard).

GARROT DE BARROW (Barrow's Goldeneye)

Cette espèce a été observée dans plusieurs localités du sud de la province: le 25 mars à Magog (Y. Aubry), le 15 avril à Ferme-Neuve (40 km à l'est de Maniwaki; M. Lamarche), le 19 avril à Beauharnois (R. Yank) et finalement le 26 avril à Weedon et au Lac Aylmer (Y. Aubry).

CANARD KAKAWI (Oldsquaw)

Une femelle est observée à Aylmer le premier mars (P. Schryer). Peut-il s'agir du même oiseau que celui noté à Hull le 2 janvier dernier? Un autre oiseau est noté au Parc Yamaska le 29 mars (J. Legris).

EIDER A DUVET (Common Eider)

L'Eider à duvet est régulier durant les migrations automnales dans la région de Québec. Par contre, au printemps l'espèce est rarement observée (Fortin, Savard et Aubert, 1978). Il est par conséquent surprenant de noter trois oiseaux à Maizeret les 12 et 13 avril (A. Desrochers) et deux (les mêmes?) au pont de l'Île d'Orléans le 12 avril (S. Marchand).

MACREUSE A AILES BLANCHES (White-winged Scoter)

La femelle présente à Dorval le 16 février est aussi notée le 8 mars (P. Bannon).

MACREUSE A BEC JAUNE (Black Scoter)

Quatre mâles et trois femelles sont notées à Rivière-à-Pierre le 8 mai (R. Bouchard).

CANARD ROUX (Ruddy Duck)

Deux observations inusitées: une femelle à l'Ile Perrot le 13 avril (R. Yank) et une autre femelle à Katevale le 27 avril (P. Boily). Dans ce dernier cas il s'agit de la cinquième mention dans les Appalaches.

BEC-SCIE COURONNE (Hooded Merganser)

Un mâle noté à Portage-des-Roches près de Laterrière (Y. Blackburn) le 19 mars est sans aucun doute le même individu qui a hiverné à cet endroit.

VAUTOUR A TETE ROUGE (Turkey Vulture)

La tendance à l'augmentation du nombre de mentions de cette espèce se continue encore cette année. On note aussi sa présence de façon plus régulière dans le centre du Québec. Six observations nous sont rapportées pour le printemps: le 7 avril à St-Anselme (Beauce-Nord; J. Boisvert), le 20 avril à St-Alphonse (Granby; P. Chagnon), le 21 avril à Hull (G. Desjardins), deux oiseaux à Luskville les 22 et 26 mai ainsi qu'un oiseau au même endroit le 4 mai (L. Leboeuf, P. Houde), le 10 mai à Sherbrooke (G. Michaud) et finalement le 10 mai à Baie Ste-Catherine (Charlevoix; COQ).

AUTOUR (Goshawk)

Deux observations: le 12 avril à Boucherville, deux oiseaux (J. Ducharme) et le 18 mai au Lac Trois-Saumons (M. Gosselin).

EPERVIER DE COOPER (Cooper's Hawk)

Cinq oiseaux ont été notés ce printemps. P. Bannon rapporte un adulte à Clyde Crest (Huntingdon) le 23 mars: "un adulte nous survole à moins de 50 pieds; avons aisément observé tous les caractères de cet oiseau et plus spécialement la longue queue arrondie avec une bande terminale blanche". Le 29 mars, à Valleyfield, "un adulte est bien observé; tous les critères ont été notés" (P. Chagnon). Le 7 avril à Plaisance, un oiseau est rapporté sans détails (J. Dubois). Le 13 avril, à Cap Tourmente, C. Simard décrit un oiseau: "dos gris pâle, fines rayures rouges et blanches sur la poitrine... gros comme une Corneille... la queue ne paraissait pas carrée ou entaillée, mais plutôt arrondie... blancheur de l'extrémité de la queue...". Enfin, le 12 mai à Lévis, F. Grenon observe lui aussi un oiseau de cette espèce: "rectrices externes environ les 5/6 des rectrices centrales, taille d'une corneille... coloration rousse sur les parties inférieures".

AIGLE DORE (Golden Eagle)

Un grand nombre d'oiseaux de cette espèce ont été rapportés ce printemps. P. Chagnon mentionne notamment qu'au moins neuf oiseaux différents (6 adultes et 3 immatures) auraient été observés à Valleyfield lors de surveillances de migrations de rapaces ce printemps. Cinq autres mentions nous sont parvenues: un immature à Cap Tourmente le 8 mars (S. Marchand), un adulte à Phillipsburg le 30 mars (Y. Aubry), un immature 2e ou 3e année à Pyke River le 5 avril (Y. Aubry), un adulte à St-Paul-d'Arthabaska le 27 avril (L. Crête) et enfin un immature lière année le 17 mai au Lac Trois-Saumons (Y. Aubry).

AIGLE A TETE BLANCHE (Bald Eagle)

Tout comme pour l'espèce précédente, les observations de l'Aigle à tête blanche ont été nombreuses ce printemps. P. Chagnon mentionne qu'à Valleyfield, toujours lors de surveillances de migrations de rapaces ce printemps, quatre oiseaux ont été observés (3 adultes et un immature). Quatre autres observations nous sont parvenues: des adultes à Grande-Bergeronnes les 13 et 23 mars (A. Bouchard), à Val-Tétreau le 26 mars (R. Bergeron) et à Thurso le 25 mai (L. Sirois). Un immature est observé à l'Ile-à-l'Ours (Sorel; P. Chagnon) le 29 mai.

A. Bouchard nous fournit la description suivante d'une capture faite par un Aigle à tête blanche le 23 mars dans la baie Bon-Désir à Bergeronnes: "Je l'observe pendant deux heures. Il tournoie très bas près de l'eau, attiré par une femelle de Garrot commun qui semble incapable de voler."

"Une vingtaine de fois, l'aigle descend vers sa proie; à deux reprises il disparaît presque complètement sous l'eau. Sans doute parce que son plumage est mouillé, son vol est visiblement plus lourd encore. Trois fois, il doit se poser sur une roche pour se reposer et secouer ses plumes. Une fois, pendant quelques minutes, il laisse ses ailes ouvertes, loin du corps, un peu à la manière du cormoran."

"La marée baissante aidant, peu à peu il réussit à repousser le garrot près du rivage où il parvint à l'attraper. Plutôt que de voler, l'aigle transporte sa victime au rivage en cinq ou six sauts."

"Le garrot semble déjà mort et l'aigle le dévore sur place en faisant voler les plumes. Très vite, il est rejoint par trois corneilles qui le harcèle; si bien qu'il s'envole avec sa proie pour se poser sur une roche non loin où il peut manger sa proie en paix."

BUSARD DES MARAIS (Marsh Hawk)

Suite aux observations de cette espèce dans la région de Beauharnois en janvier et février dernier, quatre oiseaux sont notés au même endroit le 8 mars (P. Bannon).

AIGLE PECHEUR (Osprey)

Une abondance tout à fait exceptionnelle à Summit Park le 6 mai: 17 oiseaux sont notés en compagnie de 27 Epervier brun et de 12 Petite buse (Y. Aubry).

GERFAUT (Gyr Falcon)

Suite aux observations particulièrement nombreuses de cette espèce durant l'hiver dernier, plusieurs mentions de cette espèce pour le printemps nous sont parvenues. Notons tout d'abord que l'oiseau en phase blanche qui avait été vu en février à Saint-Laurent (Montréal) est de nouveau observé les premiers, 18 et 19 mars dans le port de Montréal (G. Seutin); de même, celui observé dans le port de Québec (phase pâle) est revu les 8 et 10 mars (S. Marchand). De plus, on note des oiseaux à l'Anse-à-Beaufils le 13 mars (L. Lagueux), à Valleyfield le 18 avril (M. McIntosh), à Cap Tourmente le 19 avril (L. Messley) et à St-Germain-de-Kamouraska le 25 avril (P. Brousseau). Tous ces oiseaux étaient en phase pâle. Un oiseau en phase sombre a aussi été noté à St-Germain-de-Kamouraska le 25 avril (P. Brousseau).

LAGOPEDE DES SAULES (Willow Ptarmigan)

Les trois observations de cette espèce au cours du printemps nous proviennent du nord de la province: trois oiseaux les 3 et 5 mars à la Chute-des-Passes (Y. Blackburn) et vingt oiseaux le 20 mars à Eastmain (P. Timmons).

COLIN DE VIRGINIE (Bobwhite)

Un couple est observé le 15 mai au Lac Beauport (Y. Hamel). Il s'agit vraisemblablement d'oiseaux échappés de captivité; on connaît en effet plusieurs éleveurs de phasianidae dans la région de Québec, dont certains possèdent des Colin de Virginie. A noter que tous les oiseaux de cette espèce observés au Québec jusqu'à présent sont présumés échappés de captivité. Cependant, cette espèce réside toute l'année à l'état sauvage dans le sud de l'Ontario.

FOULQUE D'AMERIQUE (American Coot)

Cette espèce est rarement observée au Saguenay-Lac St-Jean; pourtant un oiseau a été observé les 26, 28 et 29 avril à Ville La Baie (D. St-Gelais, G. Savard). Deux autres oiseaux à Barachois le 24 mai (R. Bisson) constituent une observation tout aussi surprenante.

AVOCETTE D'AMERIQUE (American Avocet)

Un oiseau en plumage d'été est noté dans les Iles de Varennes du 29 mai au premier juin (R. Blanchet et M. Rousseau; mention communiquée par P. Boily). L'individu a été photographié.

HUITRIER D'AMERIQUE (American Oystercatcher)

A. Potvin nous rapporte l'observation suivante effectuée à Cacouna le 22 mai: "oiseau de la même grosseur qu'un goéland, ayant la tête noire lustrée, un long bec pointu rouge, les yeux jaunes, le dos grisâtre avec une bande blanche vers le derrière et le ventre blanc".

Il convient de rappeler que le Huitrier pie originaire d'Europe (il niche en Islande et au Groenland) pourrait être rencontré ici; il se distingue du Huitrier d'Amérique par son dos noir (comme la tête) et ses yeux rouges marqués d'un cercle orbital orangé.

PHALAROPE HYPERBOREEN (Northern Phalarope)

Deux observations méritent d'être signalées: du 24 au 28 mai, entre 6 et 40 individus sont présents à l'Ile-des-Soeurs (P. Bannon); de plus, 150 individus sont observés à un mille au Targe de Port-Cartier le 27 mai (J. Leclerc).

PHALAROPE DE WILSON (Wilson's Phalarope)

Les observations de cette espèce à l'est de Québec se font de plus en plus nombreuses avec les années. Ce printemps, des oiseaux sont rapportés en trois endroits: deux à St-Méthode (Roberval) le 23 mai (M.A. Bélanger), un à Ste-Anne-de-la-Pocatière le 19 mai (C. Simard) et enfin cinq à Cacouna le 31 mai (N. David).

GOELAND BOURGMESTRE (Glaucous Gull)

Un oiseau séjourne à Ville La Baie entre le 6 et le 28 avril (G. Savard).

GOELAND ARCTIQUE (Iceland Gull)

Un oiseau était présent à Ville La Baie le 23 mars (G. Savard). Cette espèce est rarement signalée en migration à cet endroit.

MOUETTE DE FRANKLIN (Franklin's Gull)

P. Bannon nous fournit les notes suivantes sur un oiseau observé à l'Ile-des-Soeurs le 24 mai: "pour la troisième année consécutive, je trouve cette mouette dans le secteur du fleuve compris entre le Pont Champlain et le Pont Mercier. Il s'agit d'un oiseau en plumage adulte. La bande blanche près de l'extrémité de l'aile me fait rejeter l'hypothèse de la Mouette rieuse d'Amérique".

MOUETTE PYGMEE (Little Gull)

Un immature de cette espèce est noté par B. Barnhurst le 10 mai à Beauharnois (fide Y. Aubry). C'est la seule mention pour ce printemps dans la province.

Il est curieux de constater que depuis quelques années, cette espèce semble apparaître moins souvent et en nombre plus limité. Une analyse des trente mentions publiées à ce jour pour la province de Québec illustre bien ce fait. Entre 1969 et 1979, trente observations totalisant soixante-et-un individus ont

Cette tourterelle africaine a déjà été observée à Montréal en mai 1976 (Gosselin, Carnets de Zoologie 37:36-42, résume la situation de cette espèce pour le nord-est de l'Amérique du Nord). Cependant, son origine captive ne fait pratiquement aucun doute, l'oiseau étant gardé en captivité en grand nombre en Amérique.

PETIT DUC MACULE (Screech Owl)

Un oiseau en phase brune a été apporté au Jardin zoologique de Québec par deux hommes qui l'avaient trouvé blessé près de Château-Richer, le 2 mai (fide R. Simard). A notre connaissance, cette espèce n'avait pas été observée dans la région de Québec depuis 1972.

GRAND DUC (Great Horned Owl)

Deux cas de nidification nous sont rapportés: deux adultes et un jeune sont observés régulièrement au nid du 29 mars à la mi-mai à Ste-Hélène (Bagot; F. Bourret). De plus, deux adultes sont observés au nid à Beauharnois le 28 mars (P. Bannon).

HIBOU DES MARAIS (Short-eared Owl)

Cette espèce a été particulièrement abondante près de Beauharnois durant le mois de mars; respectivement 22, 9 et 16 oiseaux y sont notés les 9, 14 et 16 mars (Y. Aubry, P. Bannon).

CHOUËTTE CENDREE (Great Gray Owl)

M. Darveau rapporte qu'un ornithologue de la région de St-Urbain aurait aperçu un oiseau de cette espèce le 27 mai au Lac-à-la-Galette (Charlevoix): "l'oiseau a été observé de jour et a pu être identifié par sa couleur grise, les yeux jaunes et les disques faciaux très développés, ainsi que la forte taille". (M.D.). Il s'agit d'une des rares mentions estivales de l'espèce dans la province; rappelons cependant qu'un oiseau avait été noté tout l'été de 1979 sur l'Ile-aux-Basques.

PETITE NYCTALE (Saw-whet-Owl)

Les mentions de cette espèce durant le printemps ont été particulièrement nombreuses: deux oiseaux du 3 au 6 mars à Aylmer (F. Mainguy, J. Dubois), le 28 mars à Cap Tourmente (R. Giguère), le 7 avril au Lac des Cygnes (Charlevoix; H. Mead) et finalement le 29 avril en trois endroits différents: au Lac David (Pontiac; M. Monette), à Cap d'Espoir (J. Wiseman) et à Bernières (G. Fréchette).

NYCTALE BOREALE (Boreal Owl)

L'oiseau noté en février à Cap Tourmente est vu pour la dernière fois le 2 mars (P. Brousseau). Un autre oiseau est vu à Ville La Baie le 29 mars (G. Savard).

PIC FLAMBOYANT (Common Flicker)

G. Rondeau note un oiseau au plumage particulièrement étrange le 10 mai à Charlesbourg: "l'oiseau fût observé pendant 20 jours, puis disparut. Il avait les moustaches d'un rouge vif, le front et le dessus de la tête légèrement brunâtre. Le dessous des ailes était jaune et tout le reste du plumage était identique à celui d'un Pic flamboyant". (G.R.).

Il semble que l'oiseau décrit puisse être un hybride entre la sous-espèce de l'est (*Colaptes auratus auratus*) et la sous-espèce de l'ouest (*C. a. cafer*). Les possibilités qu'il y ait hybridation entre *C. a. auratus* et la sous-espèce du sud-ouest des Etats-Unis (*C. a. chrysoides*) sont si faibles qu'on peut pratiquement éliminer cette hypothèse. Cependant, avant de conclure qu'il s'agit d'un hybride et non d'un oiseau au plumage aberrant, il faudrait pouvoir examiner le

spécimen en main. Ces cas conservent cependant un grand intérêt lorsque les descriptions sont assez précises.

PIC A TETE ROUGE (Red-headed Woodpecker)

Deux observations en mai: le 27 à l'Ile-aux-Sables (Berthier; P. Chagnon) et du 27 au 29 à Bergeronnes: "bien noté la tête rouge et le "T" blanc dans les ailes". (A. Bouchard).

HIRONDELLE DES GRANGES (Barn Swallow)

Un oiseau à Valcartier le 10 avril est particulièrement hâtif pour la région de Québec (C. Bourget).

MESANGE HUPPEE D'AMERIQUE (Tufted Titmouse)

L'oiseau présent à Brossard tout l'hiver est observé pour la dernière fois le premier mars (P. Chagnon).

MOQUEUR POLYGLOTTE (Mockingbird)

Un oiseau à Ste-Anne-des-Monts le 21 mai constitue une des rares mentions pour la Gaspésie (A. Desrosiers).

MOQUEUR CHAT (Gray Catbird)

Un oiseau noté à Rouyn-Noranda du 29 au 31 mai constitue une des rares mentions pour l'Abitibi (E. Van de Velde).

GRIVE FAUVE (Veery)

Quatre oiseaux à Rouyn-Noranda le 31 mai sont inusités (E. Van de Velde).

GOBE-MOUCHERONS GRIS-BLEU (Blue-gray Gnatcatcher)

Cette espèce a été rapportée à quatre reprises ce printemps: à Summit Park les 12, 15 et 17 mai (Y. Aubry, P. Bannon) et à Saraguay le 17 mai (P. Haineault).

PIE-GRIECHE MIGRATRICE (Loggerhead Shrike)

Un oiseau très hâtif: le 30 mars à St-Félicien, M.-A. Bélanger note: "très bien vu la forme de son masque, la couleur foncée de la tête et du dos et surtout son bec entièrement noir". (M.-A. B.).

VIREO AUX YEUX BLANCS (White-eyed Vireo)

Le 12 mai à Cap Tourmente, B. Jolicoeur note les détails suivants: "les caractéristiques suivantes ont été notées par deux observateurs: barres alaires évidentes, iris clair, cercle orbital jaune, une ligne jaune s'étend de la base de la mandibule supérieure au cercle orbital, la gorge beige clair, les flancs jaunes, le dos et le dessus de la tête nettement verdâtres. L'observation a duré 90 secondes et l'oiseau n'a pas chanté".

Les 15 et 17 mai, un oiseau est observé à Summit Park (Y. Aubry, P. Bannon): "yeux pâles, lunettes jaunes pas très évidentes, jaune au niveau du ventre, grisâtre au niveau de la gorge, dos verdâtre, deux bandes alaires... Découvert par Gilles Seutin". (Y.A.).

VIREO A GORGE JAUNE (Yellow-throated Vireo)

A. Poisson note un oiseau à Summit Park le 19 mai.

VIREO MELODIEUX (Warbling Vireo)

Le 31 mai à Rouyn-Noranda, un oiseau est observé (E. Van de Velde). Le 19 mai un couple, dont la femelle construit un nid, est observé à St-Raphaël (Beltechasse; G. & R. Lepage).

FAUVETTE A AILES DOREES (Golden-winged Warbler)

Trois mentions ce printemps: un mâle le 15 mai à Summit Park (Y. Aubry), un autre mâle le 24 mai à St-Adrien d'Irlande (Frontenac; A. Corriveau) et finalement un mâle est observé au Lac Philippe (Gatineau) le 28 mai: "front et calotte jaune clair, dessous de la gorge noire, triangle noir à partir de l'oeil vers l'arrière, poitrine blanche, dos et ailes verdâtres, rectangles dorés (jaunes) à la base des ailes". (D. St-Hilaire).

FAUVETTE VERDATRE (Orange-crowned Warbler)

Deux mentions: le 15 mai à Summit Park (Y. Aubry) et le 27 mai à Douglstown (P. Poulin).

FAUVETTE A CROUPION JAUNE (Yellow-rumped Warbler)

À la suite des cas d'hivernage notés dans le précédent bulletin, les observations d'un oiseau les 28 et 29 mars, ainsi que le 11 avril à Ste-Hélène (Bagot) constituent sans aucun doute un cas d'hivernage (F. Bourret).

FAUVETTE DES PINS (Pine Warbler)

Trois oiseaux notés ce printemps: le 12 mai à Summit Park (Y. Aubry), le 19 mai au lac La Blanche (R. Yank) et le 24 mai à Hudson (P. Bannon).

FAUVETTE A COURONNE ROUSSE (Palm Warbler)

F. Grenon décrit en détail un oiseau de la forme de l'ouest (*Dendroica palmarum*, qui se rencontre jusque dans le centre de l'Ontario) observé à Lévis le 13 mai.

CAROUGE A TETE JAUNE (Yellow-headed Blackbird)

Le mâle qui était observé en compagnie d'une femelle et d'un sub-adulte au cours des mois de janvier et février est noté pour la dernière fois le 16 mars, toujours à Beauharnois (Y. Aubry, P. Bannon). L'oiseau était alors en plumage nuptial.

ORIOLE ORANGE (Northern Oriole)

Un oiseau hâtif: le 20 avril à St-Raphaël (Bellechasse; G. & R. Lepage). Cette observation bat de dix jours la précédente date record pour la province.

MAINATE BRONZE (Common Grackle)

En plus des mentions d'hivernage répertoriées dans le bulletin d'hiver dernier, on note que l'oiseau observé à St-Joseph-de-la-Rive jusqu'à la mi-janvier a été noté le 16 mars (H. Mead).

SIZERIN BLANCHATRE (Hoary Redpoll)

La seule mention de l'espèce pour l'hiver et le printemps 1980 provient de Nemiscau sur le territoire de la Baie James alors que trois oiseaux sont notés le 9 mars (P. Timmons).

TOHI AUX YEUX ROUGES (Rufous-sided Towhee)

L'oiseau de la forme de l'ouest noté dans le bulletin précédent à Arvida est observé jusqu'au 2 mars (R. Yank). Un autre oiseau, de la forme de l'est cette fois, est présent du 20 au 27 avril à Chicoutimi (fide N. Breton).

PINSON SAUTERELLE (Grasshopper Sparrow)

L'observation d'un oiseau le 3 mai à Ste-Marthe (Vaudreuil; R. Yank) bat de cinq jours la précédente date record d'arrivée. Le 24 mai au même endroit, P. Bannon note trois oiseaux dont "un est localisé dans un champ un peu au nord-est de celui où ils sont observés habituellement".

JUNCO ARDOISE (Dark-eyed Junco)

Les hivernages précédemment rapportés dans le bulletin d'hiver à propos de cette espèce sont confirmés par l'observation d'un oiseau du premier au 31 mars à Bergeronnes (A. Bouchard) et de 2 oiseaux du 3 au 20 mars à Percé (R. Bisson).

PINSON HUDSONIEN (American Tree Sparrow)

Tout comme pour l'espèce précédente, les hivernages réussis sont confirmés par l'observation de trois oiseaux à Bergeronnes du premier au 31 mars (A. Bouchard) et de un oiseau à Percé du 3 au 17 mars (R. Bisson).

PINSON DES PLAINES (Clay-colored Sparrow)

Un oiseau est noté à St-Félicien le 22 mai (J.P. Faust, M.-A. Bélanger): "identifié par son chant... mince ligne blanchâtre sur la tête, poitrine pâle" (M.-A. B.). Deux oiseaux sont rapportés le 24 mai à Lanoraie (Berthier; M.-A. Bélanger).

PINSON A COURONNE BLANCHE (White-crowned Sparrow)

L'oiseau noté à Cap Tourmente durant tout l'hiver est encore présent le 24 mars (S. Marchand).

PINSON A GORGE BLANCHE (White-throated Sparrow)

L'hivernage réussi à Grande-Bergeronnes est confirmé encore une fois pour cette espèce alors que les oiseaux présents durant tout l'hiver sont notés du premier au 12 mars (A. Bouchard).

LA FAUVETTE A AILES DOREES DANS LE BAS-SAINT-LAURENT

L'observation suivante avait échappé à l'attention des compilateurs du Bulletin Ornithologique. Entre le 5 et le 16 août 1978, madame Mireille Ranger observait en effet à quelques reprises une Fauvette à ailes dorées à Métis-sur-Mer à l'est de Rimouski. La description suivante avait été fournie: "Masque noir très caractéristique alternant avec des bandes blanches, tache jaune sur la tête, bavette noire".

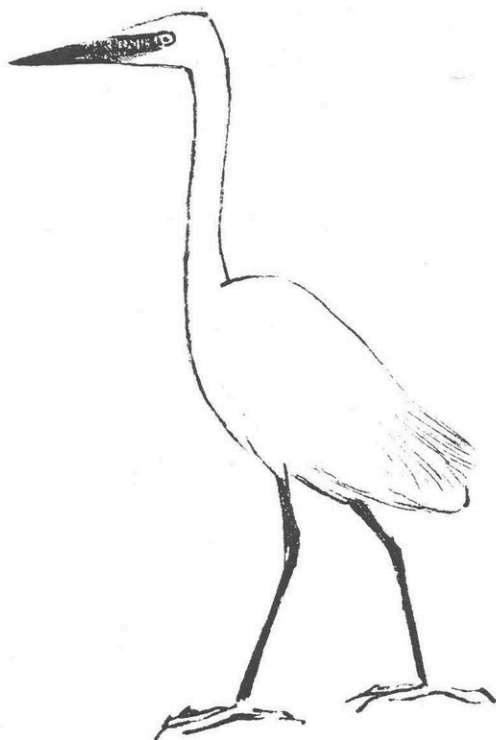
Cette observation établit la mention la plus à l'est dans la province.

OBSERVATION D'UNE AIGRETTE GARZETTE AU QUEBEC

Le 16 mai dernier, nous avons eu le loisir d'observer en compagnie de Michel Gosselin, Yves Aubry, J. Rosaire Pelletier, Jean Rocheleau et Philippe Blain une Aigrette garzette dans les marais de Pointe-au-Père, près de Rimouski. L'oiseau avait tout d'abord été localisé le 14 mai, mais avait été identifié comme une Aigrette neigeuse. Après une étude minutieuse de l'oiseau, Guy Gendron, Lisette Hallé et Jean Rocheleau en sont venus à la conclusion qu'il s'agissait en réalité d'une Aigrette garzette.

Notre observation de l'oiseau a duré environ soixante-quinze minutes, sous un ciel ensoleillé, alors que l'oiseau se nourrissait à environ quatre-cent pieds de distance. Lors d'un deuxième séjour dans la région le 31 mai, l'oiseau fut repéré à nouveau. Cette fois il se nourrissait dans les marais avoisinants le port en eau profonde de Cacouna. Le ciel était nuageux et l'oiseau se tenait à des distances variant de 500 à 2 000 pieds; l'observation dura environ trois heures. Dans les deux cas, nous disposons de jumelles et d'un télescope zoom 20-45X.

Les détails suivants ont été notés sur le terrain et ont pu être confirmés par d'autres observateurs présents (voir aussi le dessin de Michel Gosselin):



Bec:

Noirâtre, le premier tiers gris-bleuâtre.

Lores:

Grisâtres, sans marque jaune d'aucune sorte comme chez l'Aigrette neigeuse. L'oeil pâle se détache très distinctement de la couleur des lores.

Plumes de la tête, de la poitrine et du dos:

Les plumes de la tête sont courtes et larges au bout, donnant l'impression lorsque l'oiseau est en alerte que l'arrière de la tête est carré. Les plumes de la poitrine et du haut du ventre semblent plutôt pointues, sans traces filamenteuses. Les plumes du dos laissent voir une touffe filamenteuse à la hauteur du croupion. Aucune plume de ce type n'est apparente à la hauteur des scapulaires.

Pattes et pieds:

Les pattes sont noires sur toute la longueur, et lorsque l'oiseau se trouve dos à nous, aucune trace de jaune n'apparaît le long de l'arrière des pattes. Le contraste avec les pieds jaune-verdâtres est très net.

Aspect général:

Le corps est plutôt massif et rappelle beaucoup plus celui du Petit Héron bleu que celui de l'Aigrette neigeuse.

L'ensemble des caractéristiques de l'oiseau (plus particulièrement la couleur du bec, des pattes et des pieds) permettent d'éliminer presque toutes les possibilités d'aigrettes, y compris deux espèces de l'Ancien Monde apparentées: l'Aigrette à gorge blanche (E. gularis) et l'Aigrette de Chine (E. eulophotes). Seule l'Aigrette neigeuse et l'Aigrette garzette possèdent un bec noir, des pattes noires et des pieds jaunes.

La distinction entre l'Aigrette neigeuse et l'Aigrette garzette est réputée beaucoup plus difficile. Cependant, les excellentes conditions d'observation (luminosité, distance de l'oiseau) ont permis un examen très approfondi sur les lieux. Tous les caractères notés permettent d'écarter la possibilité d'une Aigrette neigeuse: lores grisâtres, arrière des pattes noires, posture trappue. Les plumes filamenteuses très rares appuient l'hypothèse selon laquelle l'oiseau serait un juvénile en premier plumage nuptial.

Il est intéressant de constater que la seule autre mention nord-américaine de cette espèce nous vient d'une province voisine. En effet, un spécimen avait été abattu près de la Baie Conception à Terre-Neuve en mai 1954 et remis au Musée national du Canada. Par contre, il existe plusieurs mentions dans les Antilles: à la Barbade (avril 1954), à Trinidad (janvier 1957) et en Martinique (octobre 1962). On connaît aussi deux mentions au milieu de l'Atlantique et plusieurs aux Azores (comm. personnelle de Michel Gosselin).

On ne peut que spéculer sur les causes de la venue au Québec de cette espèce. Un examen très approfondi des rapports météorologiques des stations ouest-européennes et des stations de l'Atlantique n'ont pas permis d'identifier de dépression atmosphérique remarquable ou de poussées de vents exceptionnelles. Par contre, est-il possible de relier la venue de l'Aigrette garzette en Amérique avec certaines autres observations d'espèces européennes qui ont eu lieu ce printemps et au début de l'été: Bécasseau minute au Nouveau-Brunswick et la Grive mauvis à Terre-Neuve. Un tel lien serait surprenant, mais la coïncidence est néanmoins étrange.

Jean Hardy

LISTE DES OBSERVATEURS NOUS AYANT FAIT PARVENIR LEURS MENTIONS

Angers, R.	Côté, R.	Hamel, Y.	Pelletier, L.
Archambeault, J.	Coulombe, B.	Hardy, J.	Pelletier, R.
Aubert, C.	Crête, L.	Houde, B.	Pelletier, J.-R.
Auger, R.	Croft, B.	Houde, I.	Perrault, P.
Aubry, Y.	Cyr, A.	Houde, M.-J.	Pesant, P.
Bachant, J.	Cyr, J.	Houde, P.	Plante, B.
Bannon, P.	D'Amours, L.	Jolicoeur, B.	Poirier, M.-F.
Barnhurst, B.	Darveau, L.	Lacroix, D.	Poisson, A.
Barry, J.-P.	Darveau, M.	Lagueux, L.	Poitras, J.
Beaule, R.	Darveau, O.	Lalancette, M.	Potvin, A.
Beaulieu, A.	David, N.	Laiberté, N.	Poulin, P.
Bélanger, G.	Desgranges, J.-L.	Lane, P.	Proulx, M.
Bélanger, M.-A.	Desjardins, G.	Langlois, S.	Richard, L.
Benoit, P.	Despins, C.	Laporte, M.	Riverin, L.
Bergeron, R.	Desrochers, A.	Laporte, P.	Robitaille, D.
Bérubé, A.	Desrosiers, A.	Laorchelle, L.	Rochefort, J.
Berthelot, P.	D'Estimauville, A.	Larose, R.	Rocheleau, J.
Bisailon, S.R.	Dubois, J.	Laverdière, M.	Rondeau, G.
Bisson, R.	Ducharme, C.	Lebrun, P.	Ross, G.
Blackburn, R.	Ducharme, J.	Lebrun, R.	Roy, D.
Blackburn, Y.	Duchesneau, C.	Leboeuf, L.	St-Gelais, D.
Blanchet, R.	Duchesneau, L.	Leclerc, J.	St-Gelais, G.
Blain, P.	Dupal, P.	Leduc, F.	St-Hilaire, D.
Boily, P.	Duplain, L.	Legris, J.	Savard, G.
Boisvert, J.	Faust, J.-P.	Lepage, G.	Savard, L.
Boisvert, M.	Fillion, J.-P.	Lepage, R.	Savard, M.
Boisvert, T.	Fleury, L.	Lupien, G.	Schryer, R.
Boivin, S.	Fortin, J.	Maillette, F.	Seutin, G.
Bouchard, A.	Fortin, L.	Mainguy, F.	Simard, C.
Bouchard, R.	Fournier, J.	Marchand, S.	Simard, H.
Bouchard, V.	Fréchette, G.	McIntosh, M.	Simard, R.
Bourget, C.	Frund, J.-L.	Mead, H.	Sirois, L.
Bourret, F.	Fuoco, R.	Mercier, D.	Smith, D.
Breton, L.	Gagné, J.	Messley, L.	Soucy, J.
Brousseau, P.	Gaudreault, R.	Michaud, G.	Soucy, P.
Caron, C.	Gauthier, Y.	Monette, M.	Surprenant, M.
Caron, J.	Gemme, Y.	Monty, A.	Tanguay, R.
Castonguay, G.	Giguère, J.-R.	Moreau, J.-P.	Timmons, P.
Castonguay, P.	Girard, C.	Morin, Y.	Tremblay, J.
Cayouette, R.	Giroux, G.	Morissette, G.	Tremblay, L.
Chabot, J.	Giroux, J.	Norman, M.	Tremblay, P.
Chabot, M.	Giroux, J.-M.	Ouellet, G.	Trudel, N.
Chagnon, P.	Gosselin, M.	Ouellet, J.-P.	Turcotte, Y.
Chartrand, D.	Goulet, D.	Page, D.	Van de Walle, E.
Cimon, S.	Grenon, F.	Paré, B.	Villeneuve, N.
Cockburn, C.	Groleau, M.	Paré, D.	Wiseman, J.
Codère, C.	Guay, B.	Pauzé, G.	Yank, R.
Corriveau, A.	Hainault, P.	Pelletier, L.	
Côté, J.M.	Hamel, F.		